



PETITE CAUSERIE LITTÉRAIRE

Par JUSTIN



Avec de l'aide.

Il y a encore chez nous des littérateurs qui savent faire apprécier leur littérature. Nous ne parlons pas de ceux qui font tout simplement l'article dans l'annonce du journal ou la vitrine du libraire.

Dans une grande ville de la province de Québec,—et tout le monde sait qu'il n'y a qu'une grande ville dans notre province,—on est pratique; l'Américain dirait "business", aussi bien dans les arts et les lettres que dans les professions, les industries et le négoce.

Quand un homme,—non, il vaut mieux dire une personne,—quand une personne s'est adonnée à quelque travail de l'esprit, elle ne néglige rien pour bien faire connaître au public tous ses succès passés, présents, même futurs. Jusqu'à nos jours, sans trop se compromettre, on laissait faire où l'on faisait faire les autres. Il y avait, à cette fin, l'ami intime, aux sollicitations irrésistibles qui vous avaient poussé comme malgré vous en plein public et en pleine gloire. Il y avait l'accusé de réception du journaliste sympathique qui promettait d'y revenir, après lecture faite.

Il y avait aussi le *préfacier*, ah! le préfacier, qui savait, lui, bien user de la lanterne magique pour vous faire voir Déluge et Babyloniens dans les ténèbres les plus épaisses. Mais tout le bruit fait autour d'un livre n'avait qu'un écho fort peu prolongé.

Aujourd'hui, on a trouvé mieux que ça.—*Tous droits réservés*, on se fait, on publie un petit volume composé des articles d'adulation dus à l'obligeance des amis qui ont les